

Chant de vies pour tant de morts



L'oiseau est installé, il chantonne gaiement.
Soudain, autour de lui, se lève un vent léger.
Il lui souffle les larmes d'histoires passées.
La brise se fait plus forte et l'oiseau comprend.
Le voilà messager de bien tristes histoires
Les élèves qui viennent seront son auditoire.

Les collégiens qui passent, s'arrêtent et
l'écoutent.
Moi, j'imagine, ces vies qu'à son chant, il retrace.
J'ai peur de cette horreur, il est vrai, je redoute.
Je préférerais, être loin de cette angoisse.
Mais je pense à ces êtres qui ont tant endurés,
Ils ont au moins le droit d'être une fois écoutés.

On se plaît à marcher, admirant le beau temps.
Tout est calme, nous avançons sereinement,
Nous, élèves inconscients, nous ne saisissons pas
qu'ont régné ici l'épouvante et le trépas.
Épargnés par la guerre dans une France apaisée.
L'oiseau tranquille chante l'amour et la paix.

Soudain sortant des ruines, la voilà qui surgit :
l'ignoble barbarie, la voleuse de vies.
À travers plaques, pierres et puits, nous la
percevons.
On a peur, moi je pleure, nous la redoutons.
Tremblante, je lutte pour ne pas chanceler.
L'oiseau, agité, chante l'angoisse effrénée.

Effrayés, on imagine. Alors on entend,
le silence des bourreaux, les cris des victimes ;
on voit des cadavres et des hommes qui
éliminent,
on sent la chair brûlée et la haine glaçante.
Enfin, nous apprenons ce qui est arrivé.
Alors l'oiseau comprend, le voilà qui se tait.

Emmanuelle Guary,
Collège La Providence (Montpellier),
classe de 3^e.